CRITIQUE, concerts. 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. I Gemelli, Emiliano González Toro, Maximiliano Danta… / Vassilena Serafimova, Thomas Enhco

Chaque été, Menton est LA destination incontournable pour qui souhaite vivre sous la voûte étoilée et en bord de mer, de nouvelles expérience musicales. On doit à la sensibilité du chef d'orchestre Paul-Emmanuel Thomas, directeur artistique, d'étonnantes prouesses musicales dont l'excellence se marie à la diversité des propositions. La sensibilité du maestro, qui sait comme nul autre cultiver l'art des affinités artistiques, permet aux festivaliers de retrouver d'immenses interprètes, dans des programmes qui les dévoilent davantage à chaque concert. Ce sont souvent de longues conversations préalables, entre le chef et chaque artiste, qui affinent le choix des œuvres jouées.



On se souvient ainsi de récitals mémorables où entre autres, plusieurs pianistes parmi les plus captivants, se sont révélés sur la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange : **Beatrice Rana, Fazil Say,** le jeune **Alexander Malofeev**, ou cette année (en clôture, le 7 août dernier), l'immense poète **Alexandre Kantorow**… Autant de tempéraments exceptionnels, magistralement « mis en scène » dans l'écrin mentonnais qui continuent de nourrir la légende du Festival de Menton, comme scène incontournable de l'été.

Lors de notre présence, le Festival s'est illustré dans un autre registre, celui de la diversité et de l'éclectisme qui combinés avec cette quête de l'excellence, ont permis de nouveaux apports. L'interaction et la proximité avec les publics se sont pleinement réalisées dans le même temps, grâce au concert du **5 août**, où la scène du Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange accueillait l'ensemble baroque **I Gemelli** ; des « Gémeaux » alors très inspirés par l'esprit de la confrontation stimulante, soit une *battle* entre deux chanteurs, prêts à en découdre en chantant plusieurs airs extraits des opéras de **Vivaldi** : chef et ténor, directeur musical de la formation (avec **Mathilde Étienne** qui présentait chaque séquence lyrique), **Emiliano González Toro** déploie un sens de la scène indiscutable, accordant la puissance de son chant à une expressivité juste et nuancée. L'intérêt de cette bataille vocale se révélant à l'aulne de la profondeur voire de la nuance psychologique, accordées au brio d'une virtuosité pétaradante. De l'agilité et de la sensibilité : chaque rôle vivaldien, en dépit de ce que l'on dit, offre comme chez Haendel, une palette élargie d'affects et de situations; l'occasion pour le chanteur, de révéler aussi, outre ses

capacités techniques, son épaisseur et sa finesse… comme acteur.



La grande Battaglia Vivaldi par I Geneva et Maximliano Danta © Classiquenews

Stimulé par son confrère ténor, le contre-ténor uruguayen, **Maximiliano Danta**, se prête au jeu de la confrontation, exhibant sans filtre un bel abattage vocal, coloratoure comprise : « l'ange » qui nous est ainsi présenté, captive par son timbre « céleste », une intensité et un feu expressif qui contrepointe idéalement avec le timbre plus charnel et terrien de son « rival » ; et quand les deux se retrouvent en duo, la suavité vivaldienne se concrétise dans une alternance de passes amoureuses, libres, parfaitement enchaînées.

Outre la performance évidente des deux chanteurs, la réussite de la soirée s'inscrit également dans son interaction avec le public ; à chaque session, les spectateurs sont chaleureusement invités à exprimer leur satisfaction en applaudissant leur champion. Car c'est ici l'applaudimètre qui départage et fera la gloire de l'un vis à vis de l'autre.

Le public mentonnais couronne ainsi le contre-ténor, digne interprète de la lyre vivaldienne, passionnée, amoureuse, enivrée jusqu'à l'extase.



Photo © Loic Lafontaine

Le lendemain (**6 août**, Palais de l'Europe), place à un autre duo tout aussi surprenant, celui du pianiste **Thomas Enhco** et de la percussionniste **Vassilena Serafimova**. En complices affûtés, les deux virtuoses savent depuis 17 ans, marier le clavier impétueux, percussif du piano, au timbre velouté et rayonnant du marimba. Une connivence artistique qui fait les délices de ce concert. Les deux clavieristes complices avaient présenté déjà en 2019, le premier volet de leur programme « Funambules » (LIRE ici notre critique, juin 2019 : https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-festival-mu

sique-a-la-ferme-lancon-de-provence-chevrerie-honnore-le-9-juin-2019-thomas-enhco-piano-vassilena-serafimova-marimba/. 7 ans plus tard, voici la suite…

A la séduction évidente née du mariage des timbres, s'ajoutent deux imaginaires personnels, complémentaires qui s'expriment dans la liberté du geste semblant jongler avec une maîtrise totale de l'improvisation. Portés tout deux par la passion du rythme et de la danse, les tempéraments se déploient dans de nombreuses transcriptions dont les deux premiers morceaux donnent la mesure dans l'esprit d'un jeu souple et ondulant : Prélude n°10 en mi mineur BWV 855 de Bach (à 7 temps), puis flot jaillissant et fluide de la Romance sans paroles en mi majeur opus 19b n°1 de Mendelssohn (à 5 temps). Leur complicité séduit davantage encore dans une belle volubilité dynamique et des nuances en réponses dans « les Larmes » d'après Rachmaninov (extraits des Fantaisie-tableaux opus 5), soulignant là encore dans d'amples respirations et l'esprit de ciselure, le chant lyrique et romantique du compositeur russe d'autant plus passionné qu'il est encore au début de sa carrière.

L'entente inventive entre les deux solistes se révèle tout autant dans les œuvres qu'ils ont conçus eux-mêmes ; « Le vent se lève » de **Thomas Enhco**, composition originale qui prolonge et développe une pièce au départ destinée à un long métrage mais jamais utilisée au cinéma : l'écriture comme improvisée, combine admirablement le chant des deux claviers. A l'onirisme évocateur du pianiste, répond la nature dansante de **Vassilena Serafimova**, véritable amazone volubile, qui dans ses transcriptions de danses traditionnelles bulgares, change de baguettes, produit différents sons, secs, grattés, veloutés, atmosphériques… dans une ivresse maîtrisée qui sublime l'euphorie des rythmes, le jeu des passages harmoniques, la vitalité des mélodies d'essence populaire.

Les deux « funambules » ont pour eux, la souplesse, la grâce, une inspiration toujours vive, facétieuse, amusée, directe,

l’étincelle du vrai dialogue ; chacun sur son fil, accompagne l’autre ; leur chant alterné fusionne souvent, se croise, s’enlace dans un parcours endiablé dont les deux équilibristes expriment tous les élans, tous les vertiges, toute l’énergie communicative. Irrésistible.



Photo © Lorenzo Fontaine

CRITIQUE, festivals. 77ème Festival de Menton, les 5 et 6 août 2026. Le 5 : I Gemelli, « la grande Battle / Vivaldi » avec Emiliano González Toro et Maximiliano Danta. Le 6 août : Vassilena Serafimova et Thomas Enhco, « Funambules ».

autres critiques

LIRE aussi **notre critique du concert de clôture, le 7 août 2026** (Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange), récital d'**Alexandre Kantorow**, piano : Bach / Liszt, Medtner, Chopin, Alkan, Scriabine, Beethoven… : https://www.classiquenews.com/77eme-festival-de-menton-bach-li

szt-medtner-chopin-alkan-scriabine-beethoven-alexandre-kantorow-piano/

CRITIQUE, concert. 77ème Festival de Menton, le 7 août 2026. BACH/LISZT, MEDTNER, CHOPIN, ALKAN, SCRIABINE, BEETHOVEN, WAGNER/LISZT… Alexandre KANTOROW, piano

_____

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d’honneur du Musée Océanographique, le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne

(Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale)

Au lendemain d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III – *dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –*, le 42e Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l'écrin de l'Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d'honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu'audacieuse : *« The Grand Battle »*. Sous ce titre évocateur, l'Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d'un pari musical, transformant un lieu dédié aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s'agira pas d'un simple concert, mais d'un affrontement. L'espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l'ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « *combattants* » avec l'aisance d'une présentatrice de *catch*, mais avec l'élégance naturelle que requiert le somptueux cadre

du concert. C’est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d’humour – et rappelle que derrière la virtuosité, il y a d’abord du jeu, du plaisir… et beaucoup d’émotions !

Car la « *battle* » est double. D’un côté, le face-à-face vocal tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d’une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d’une tout autre nature : plus éthéré, d’une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n’est que le masque d’une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n’a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l’excellent ensemble ***I Gemelli***, ils ont transformé ces airs en véritables passes d’armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L'autre *ring,* plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant voyage dans le temps* » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne prenne le relais avec l'instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d'abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d'une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d'hier et d'aujourd'hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s'inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l'instrument, sa mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etiennne

(Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale). Crédit photographique © Alice Blangero

---

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro (direction)

La programmation d'un opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687), en l'occurrence, *Roland*, ouvrage peu joué dudit compositeur, est un événement lyrique incontournable. Surtout si cet ouvrage, créé en janvier 1685 à Versailles, est donné à l'Opéra Royal du Château de Versailles, lieu unique, à nul autre pareil, idéal pour apprécier cette tragédie en musique.

Jean Baptiste Lully est au faîte de sa gloire et de son génie

quand il compose Roland. C'est un an avant son opéra *Armide* et la « pastorale héroïque » *Acis et Galatée*, ultimes pièces lyriques, et deux ans… avant sa mort accidentelle. Associé à son librettiste favori, le poète et auteur dramatique **Philippe Quinault** (1635-1688), auteur notamment du livret du fameux *Atys,* l'*Opéra du Roi*, Lully a composé ici l'un de ses chefs-d'œuvre. Cet ouvrage contient le plus grand nombre d'airs (68) de tous ses opéras ainsi que des chœurs d'une grande beauté. Il révèle une inventivité musicale sans pareille et comporte une *chaconne*, célèbre pièce instrumentale, véritable joyau symphonique, qui se situe au cœur de l'opéra, d'une durée de près d'un quart d'heure.

Fort d'un *Prologue* imposant – tout à la gloire du souverain Louis XIV, comme il se doit – et de cinq actes, *Roland* nous raconte une histoire librement inspirée de l'Arioste, *Roland furieux*. Le librettiste s'est délecté des aventures – et mésaventures – d'un triangle amoureux constitué d'une Reine, Angélique, et de deux amants. L'un adoubé par la Reine, Médor, et l'autre, éconduit, Roland. Econduit, certes, mais pour mieux se tourner vers son destin glorieux !… Le thème de *Roland* peut se résumer ainsi : la Gloire ou l'Amour, il faut choisir… C'est le destin qui va choisir Roland. Follement amoureux, et pensant avoir triomphé, il découvre qu'il a été *joué* par la reine, qu'il doit s'écarter une bonne fois pour toute de l'Amour et se tourner résolument vers la Gloire.

La maître d'œuvre de cette production est l'ensemble ***I Gemelli***, formation à deux têtes, d'une part le ténor, directeur artistique et musical **Emiliano Gonzalez Toro**, d'autre part la directrice artistique et dramaturge **Mathilde Etienne**. Les *Gemelli* se sont intéressés plus particulièrement aux facéties amoureuses du trio et ont voulu traiter avec humour le parcours héroïque, mais surtout pathétique, de Roland. Cette lecture de l'ouvrage s'est affirmée peu à peu au point de côtoyer, *in fine*, le vaudeville. C'est un choix qui nous paraît s'éloigner quelque peu de la *Tragédie en musique*

qu’est l’opéra Roland, qu’on le veuille ou non… L’absence de mise en scène à proprement parler pose d’ailleurs question. Dans ce contexte, les chanteurs semblent s’en donner à coeur joie, à l’image du rôle-titre tenu par le baryton Jérôme Boutillier. En personnage d’opéra-bouffe dans lequel il s’est travesti, il encourage les rires du public avec force clins d’yeux appuyés, à l’avant-scène… Il en va de même de la plupart des personnages, à des degrés divers, à la seule exception de la reine Angélique, non concernée par l’agitation comique…

Le parti-pris adopté tourne le dos à la poésie de **Philippe Quinault** et finit par lorgner vers l’opérette. A l’inverse, on retiendra certains tableaux judicieusement chorégraphiés, en particulier ceux qui mettent en scène la belle géométrie des chœurs, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles.*** Le plateau de solistes est, quant à lui, excellent. A commencer par le talentueux baryton **Jérôme Boutillier**: son excellente diction fait merveille, son timbre viril et chaleureux fait de lui un remarquable Roland. Le personnage de Médor est interprété par le ténor **Juan Sancho** : clarté de l’expression et du chant, de très beaux phrasés. Tout comme les interventions du ténor **Morgan Mastrangelo** dans les rôles de Coridon et Astolfe. Autre ténor remarquable, **Pierre-Emmanuel Roubet** pour Tersandre. Intervention très remarquée également de la soprano **Lila Dufy** dans Témire, la suivante de la Reine Angélique. Celle-ci est très bien incarnée par la soprano **Karine Deshayes**. Sans oublier le personnage important du Prologue, Démogorgon, que la basse **Victor Sicard** interprète avec panache. Une fois encore, ***Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles*** font merveille. Remarquablement préparés par **Fabien Armengaud,** leur Directeur Artistique, ils possèdent totalement le langage de ce répertoire, en grand chœur ou en petite formation de solistes (« petit chœur »).

L’ensemble ***I Gemelli***, impliqués et homogènes, sous la

direction d’**Emiliano Gonzalez Toro**, se prennent au jeu de cette musique qui ne sonne jamais aussi bien qu’ à Versailles.

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 9 mars 2026. LULLY : Roland. J. Boutillier, K. Deshayes, J. Sancho, L. Dufy, V. Sicard… I Gemelli, Emiliano Gonzalez-Toro (direction). Crédit photographique (c) Julien Hanck

---

VERSAILLES, Opéra Royal. LULLY : Roland. Lundi 9 mars 2026. Jérôme Boutillier, Karine Deshayes… I Gemelli, Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Etienne, direction

Cette nouvelle production en version concert du *Roland* de Lully annonce un éclairage inédit sur la musique du

premier compositeur du règne de Louis XIV. Passionné par les pratiques historiquement informées et la relecture des sources, l'ensemble *I Gemelli* fondé par Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Étienne propose ainsi une nouvelle lecture de l'un des plus beaux opéras de Lully, fondée en particulier sur un examen renouvelé du récitatif italien, de la déclamation (avec une approche spécifique sur le vers français).

Pour ce faire, I Gemelli s'associent aux Pages et aux Chantres du CMBV, préparés par Fabien Armengaud, et utilisent les instruments du parc instrumental du CMBV en approfondissant la réflexion sur les anches et les archets, mais aussi sur la déclamation, l'ornementation, le rapport au théâtre et à la danse.

un son jamais entendu jusqu'ici

Ce Roland n'est pas un pas de côté dans notre répertoire mais une suite logique. L'opéra est né à Florence et Lully est un Florentin émigré à Paris. (…) Notre méthode reste inchangée : autonomisation des chanteurs, respect des sources et de la partition. La nouveauté c'est l'approche sur la danse. Nous avons travaillé avec une chorégraphe pour comprendre les tempi et les articulations et l'orchestre qui est très fourni. Nous avons expérimenté la facture instrumentale (violons, archets, hautbois) et la position de l'orchestre. On s'attend à un son

jamais entendu jusqu'ici » précise Mathilde Etienne.

De la comédie chez Lully

« *Il s'agit aussi de faire ressortir la comédie de cette œuvre : pour une raison que je ne m'explique pas, on rechigne souvent à admettre qu'il y a de la comédie dans les opéras, et en particulier dans les opéras baroques. Le livret de Roland est tiré de l'Orlando furioso de l'Arioste, une épopée pleine de fantaisie et d'ironie, ce n'est pas un opéra sérieux. Tout notre travail musical, vocal et interprétatif sera donc de tâcher de faire ressortir l'humour et la légèreté, et cela passe par le respect à la lettre des indications du compositeur et du librettiste*. » Emiliano Gonzalez Toro

---

LULLY, ROLAND – version de concert
Lundi 9 mars 2026, 20h
VERSAILLES, Opéra Royal



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/lully-roland/

3h, entracte inclus

distribution

Jérôme Boutillier | Roland
Karine Deshayes | Angélique
Alix Le Saux | Logistille, la fée principale
Juan Sancho | Médor
Lila Dufy | Témire
Victor Sicard | Demogorgon
Pierre Derhet | Coridon, Astolfe
Nicolas Brooymans | Ziliante, un suivant
Pierre-Emmanuel Roubet | Tersandre
Amandine Sanchez Bélize | une suivante

Les Pages et les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles
Ensemble **I Gemelli**
Emiliano Gonzalez Toro et **Mathilde Etienne**, direction

Roland, fragilité du héros amoureux



Roland de Lully (portrait ci-contre) est un ouvrage majeur dans le catalogue du premier compositeur de Louis XIV au sein de sa coopération avec le librettiste Quinault. Représenté à Versailles en présence du Roi le 18 janvier 1685, il est repris huit fois à la cour, puis au Palais Royal. L'ouvrage est à nouveau joué pour célébrer le mariage du duc de Bourgogne en 1697 et pendant tout le dix-huitième siècle jusqu'en 1755, à Paris comme à Versailles.
Au moment où le Roi est au sommet de sa puissance, depuis son palais où la cour à sa résidence définitive depuis 1682, Lully

plonge dans l’histoire héroïque, inspiré de l’Orlando furioso de l’Arioste. La trame dévoile le pouvoir du désir et de l’amour : le héros Roland aime passionnément Angélique qui lui préfère Médor. La folie dévore le cœur de Roland qui recouvre la raison grâce à la fée Logistille.
La partition recueille le métier et l’expérience du Lully le plus inspiré : Roland est fait partie des 3 derniers opéras tullistes avec Persée et l’ultime Armide.
Le rôle-titre souligne la fragilité et l’humanité du héros, son délire et sa folie (Acte IV : « Je suis trahi ! Ciel ! »). L’autre protagoniste de cette partition fleuve est aux côtés du portrait profond, sincère de Roland, l’orchestre (à 5 parties). Lully en a conçut la partie pour un effectif important regroupant la Grande Écurie et la Chambre du Roy : la grande Chaconne annonce déjà l’ampleur et le souffle poétique de la Passacaille d’Armide.

_____

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. Lundi 3 mars 2025. FRANCESCA CACCINI : Alcina (1625). I Gemelli. Emiliano Gonzalez Toro et

Mathilde Etienne (direction)

Château de Versailles Spectacles nous régale début mars en remontant aux origines de l'opéra italien en particulier toscan et Florentin, quand une femme compositrice, FRANCESCA CACCINI participait activement à l'élaboration et au perfectionnement de la langue lyrique où l'articulation et l'intelligibilité du texte sont prioritaires. La musique étant servante d'une déclamation spécifique alors, ce *parlar cantando* ou *cantar parlando* emblématique des débuts lyriques dans les cénacle à Florence.

Avant Haendel, ***ALCINA*** est le premier opéra composé par une femme ! *La Liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina* est aussi le premier à évoquer le personnage de la vénéneuse magicienne Alcina et ses sortilèges. Le poète de cour Ferdinando Saracinelli utilise les poèmes célèbres de L'Arioste (*Orlando Furios*o), de Boiardo et du Tasse, mêlant chevaleresque et merveilleux, autant de registres qui éclairent jusqu'à l'envoûtement, ce labyrinthe halluciné et vertigineux où les cœurs possédés, perdent pied et renoncent à toute raison. L'amour est une folie et un cheminement qui aveugle et rend fou. Sur l'île enchantée d'Alcina, règnent des illusions trompeuses : le chevalier Ruggiero est tiraillé entre deux puissantes femmes, deux magiciennes. La belle et dangereuse Alcina et la bonne fée Mélissa. Cette dernière

incarne ici la sage Marie-Madeleine d'Autriche, grande-duchesse de Toscane, commanditaire de l'opéra, en 1625, à l'occasion de la visite du prince héritier de Pologne auquel elle désire marier sa fille.

Francesca Caccini contribue activement à l'essor musical italien de la première moitié du XVIIe. Son art s'épanouit à la cour des Médicis à Florence, où elle enchante comme compositrice et comme chanteuse, s'accompagnant au luth. Son écriture raffinée ressuscite ainsi les amours de Roger sous l'emprise d'Alcina ; sa trajectoire incertaine et inquiète, à la tonalité surnaturelle, entre airs mélodieux, récitatifs, chœurs de monstres et de plantes enchantées… Avec leur ensemble **I Gemelli, Emiliano Gonzalez Toro** et **Mathilde Etienne** dirigent une distribution et des musiciens spécialistes de ce répertoire.

Opéra en version concert
FRANCESCA CACCINI : ALCINA
Opéra en version concert
Lundi 3 mars 2025
Salon d'Hercule
20h | 1h45 sans entracte



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/francesca-caccini-alcina/

La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina
Opéra-comique en quatre scènes et prologue sur un livret de Ferdinando Saracinelli, créé à Florence en 1625.

Distribution

Alix Le Saux, Alcina
Lorrie Garcia, Melissa
Emiliano Gonzalez Toro, Ruggiero
Mathias Vidal Neptune, Astolfo
Nicolas Brooymans, Un monstre
Jordan Mouaïssia Un berger, La Vistule
Natalie Pérez, Une demoiselle, une messagère
Mathilde Etienne, Une demoiselle, une sirène
Pauline Sabatier, Une demoiselle, une sirène
Cristina Fanelli, Une demoiselle, une sirène
Amandine Sanchez, Une demoiselle, une sirène

Ensemble I Gemelli
Emiliano Gonzalez Toro et Mathilde Etienne, direction

Le concert sera enregistré en CD à paraître au label Château de Versailles Spectacles

Le Salon d'Hercule du Château de Versailles où se passe le concert

TARIF RÉDUIT : accordé pour les moins de 26 ans, les porteurs de la carte Château de Versailles Spectacles et les groupes de plus de 10 personnes (hors formule Entreprise).

TARIF GROUPE : pour plus de renseignements, veuillez consulter notre page dédiée aux comités d'entreprise et groupes.

L'équipe BILLETTERIE est joignable par téléphone au 01 30 83 78 89 (du lundi au vendredi de 11h à 18h) ou sur place dans notre billetterie-boutique (3 bis rue des Réservoirs, 78000 Versailles ; du lundi au vendredi de 11h à 18h, ainsi que les samedis de spectacles hors Grandes Eaux Musicales de 14h à

17h).

OPERA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Francesca CACCINI : Alcina, dim 13 oct 2024. I Gemelli. Emiliano Gonzalez Toro, Alix le Saux, Lorrie Garcia, Natalie Perez…

Suite de cette « voie enchantée » à l'affiche de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Une offre qui ne cesse de convaincre et séduire un public de plus en plus large si l'on en juge les salles pleines et plutôt enthousiastes en fin de représentation. L'offre toujours aussi riche programme, ce 13 octobre, un opéra méconnu (voire inconnu) d'une compositrice dont l'activité s'inscrit au début de l'histoire lyrique, en ce XVIIème siècle, ou premier baroque, quand

le chant incarné s’affirme sur la scène, grâce à une écriture musicale de plus en plus dramatique… En témoigne cette *ALCINA* de Francesca Caccini (1587-1641), premier ouvrage lyrique composé par un femme.

Le chevalier chrétien **Ruggiero** aborde sur l’île de la magicienne **Alcina**. Dans ce monde illusoire, la sorcière abuse de ses pouvoirs pour inféoder chaque guerrier qu’elle soumet à son pouvoir ou change en animal… Mais **Melissa**, travestie en homme, rejoint son bien-aimé ; parviendront-ils à rompre le sortilège ? Roger réussira-t-il à se libérer ? … le spectateur est en droit de se poser la question même si la réponse est dans le titre de l’opéra.
Francesca Caccini fut la musicienne la plus célèbre de son temps. Son *ALCINA* est un bijou méconnu du XVIIe siècle florentin qui place au premier plan deux femmes puissantes : remarquablement enchaînés, chœurs, ballets, intermèdes rythment un drame intense et bien construit qui cisèle en particulier l’art de la déclamation chantée. **Emiliano Gonzalez Toro** et l’ensemble **I Gemelli** ressuscitent un sommet du premier baroque italien. Opéra mis en espace (dispositif signé **Mathilde Étienne**). Illustration : Artemisia Gentileschi, autoportrait – DR

_____



FRANCESCA CACCINI
La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina
Opera comica en quatre scènes Livret de Ferdinando Saracinelli, d'après Orlando furioso de l'Arioste – Créé le 3 février 1625 à la Villa di Poggio Imperiale de Florence

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole
Dimanche 13 octobre 2024, 16h

RÉSERVEZ vos places sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :
https://opera.toulouse.fr/alcina-7934169/

Photo : I Gemelli © Michal Novak

Distribution

Alcina : Alix le Saux
Ruggiero : Emiliano Gonzalez Toro
Melissa : Lorrie Garcia
Neptune / Astolfo : Juan Sancho
Demoiselle / Messagère : Natalie Perez
Un monstre : Nicolas Brooymans
Berger / La Vistule : Jordan Mouaissia
Sirène / Demoiselle : Mathilde Étienne, Cristina Fanelli, Pauline Sabatier
Ensemble I Gemelli

45ème FESTIVAL D'AMBRONAY : 13 septembre > 6 octobre. Les Arts Florissants, Les Talens Lyriques, I Gemelli, Choeur Spirito, Philippe Jaroussky, Lea Desandre, Paul Agnew, Emiliano-Gonzalez-Toro…

Au cœur du Bugey (département de l'Ain), le Festival d'Ambronay accueille ses publics lors de quatre week-ends, du 13 septembre au 6 octobre. « *La voix est libre* » est la thématique de cette 45ème édition. De la voix soliste (les contre-ténors Philippe Jaroussky, Paul Figuier…) aux grandes formations baroques (Les Arts Florissants, Cappella Mediterranea, I Gemelli, La Rêveuse…) en passant par les polyphonies italiennes ou bulgares : le panel est toujours multiculturel à Ambronay. Il s'élargit chaleureusement aux scènes chorales amateurs.

« La voie est libre » au Festival d'Ambronay !



Du côté des grands concerts dans l'abbatiale, la découverte sera l'opéra ***Alcina*** de **Francesca Caccini** avec **I Gemelli** sous la direction d'**Emiliano Gonzalez Toro** (14 septembre). Les grandes fresques baroques sont toujours à l'honneur, telles les cantates de **J-S. Bach** et de **G. P. Telemann** de l'année 1723, sélectionnées par **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissants** (27 septembre) ou bien les cantates pour alto avec **Les Talens Lyriques** (4 octobre). Les *Songs* de **J. Dowland** et **H. Purcell** éclairent le domaine anglais avec **Lea Desandre** et

l'**ensemble Jupiter** (15 septembre) alors que la *Strana armonia* des madrigalistes italiens résonne avec **Les Cris de Paris** dirigés par **Geoffroy Jourdain** (29 septembre).

Les voies de traverse ne sont pas moins intéressantes. Prenez le **TRAM** des Balkans de la Géorgie jusqu'à la Bulgarie (15 septembre). Laissez-vous bercer par les ombres chinoises du *Rossignol et l'Empereur de Chine* avec l'ensemble **La Rêveuse** (21 septembre). Accédez aux rencontres interculturelles avec le spectacle *Oyat, arbre de vie* de l'ensemble **Canticum Novum** (29 septembre).

Le cycle Jeunes talents est le fil rouge de chaque weekèend. Découvrez de talentueux ensembles soutenus par le programme européen « *Emmerging*« . Leurs aînés sont encore présents avec l'ensemble français **La Palatine** : *à l'ombre de Lully* (6 octobre). Enfin, le public peut s'inscrire aux visites de l'abbatiale ou aux projections lumineuses sur les tours de défense du site.

_____

Billetterie : ouverte dès le 8 juin sur place. Réservation sur festival.ambronay.org ou par téléphone au 04 74 38 74 04.

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai

2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder.

C’est une riche programmation qu’a concocté, pour la 30ème Saison Musicale des Invalides, la passionnée et très pédagogue (elle présente chacun des concerts mis à l’affiche) Christine Dana-Helfrich, la cheffe de la “mission musique” du Musée de l’Armée, sis dans l’Hôtel National des Invalides qui prête deux lieux exceptionnels pour la tenue des concerts : la sublime Cathédrale Saint-Louis des Invalides et le Grand Salon des Invalides. Alors que la saison 23/24 touche a sa fin, et que la non moins riche et intéressante programmation 24/25 vient d’être dévoilée, c’est dans la majestueuse nef de la Cathédrale, à quelques mètres du célébrissime cénotaphe de Napoléon 1er, qu’a lieu le concert du 30 mai, qui réunit l’Ensemble I Gemelli et son co-fondateur, le ténor suisse (d’origine chilienne) Emiliano Gonzalez-Toro, aux côtés son fidèle compagnon de route, le ténor britannaico-américain Zachary Wilder, pour interpréter la plupart des airs de leur magnifique album “*A room of mirrors*” (sorti

en 2022).



Ce disque, comme le récital de ce soir, fait la part belle au premier baroque italien, avec un ensemble d'arias tirés d'ouvrages du *maestri* italiens du 17ème siècle, dont peut-être un des noms est connus (**Sigismondo d'India**), mais tous les autres inconnus même de l'amateur de musique baroque (**Andrea Falconeri, Angelo Notari, Biagio Marini…**). Tous les airs retenus expriment avant tout les passions et vertiges émotionnels propre à l'ère baroque, avec ses airs de déploration, de jalousie, d'amours incendiaires, de rivalité amoureuse, et autre exaltation tragique (mais aussi parfois comique) de l'âme humaine.



Après une présentation instructive et laudative de Mme Dana-Helfrich, ce sont les deux ténors qui endossent l'habit de "maîtres de cérémonie", en prenant l'un après l'autre la parole pour présenter, de manière très didactique également mais avec souvent beaucoup d'humour, les différents airs interprétés – qui figurent tous dans l'album (qui en contient quatorze, parmi lesquels 12 ont été ici retenus). Nous ne les égrèneront pas tous les uns après les autres, cela serait fastidieux, mais nous retiendrons en premier lieu l'air "*Damigelle tutta bella*" de **Vincenzo Calestani**, d'une part parce que de l'aveu même des deux hommes, c'est leur air préféré du disque (qui figure d'ailleurs en première position dans l'enregistrement discographique, et qu'ils reprendront, et pour cause, en guise de bis à la fin du concert…), mais aussi parce qu'il nous trotte encore dans la tête au moment où nous écrivons ces lignes, au lendemain du concert ! Cette mélodie lancinante installe un vrai dialogue entre les deux artistes, par ailleurs remarquablement accompagnés par l'orchestre, aussi vif que parfaitement coordonné, dont on remarque la présence des fidèles **Violaine Cochard** (au clavecin), **Nacho Laguna** (au théorbe et à la guitare), **Louise Bouedo** (à la viole de gambe) etc.

On retiendra également l'air "*Dialogo della rosa*" de Sigismondo d'India, dont la beauté est sublimée à la faveur de ces deux timbres de voix différents, mais aussi beau l'un que l'autre, unis dans un tendre et délicat dialogue qui finit dans un souffle évanescent… Plus drôle est l'aria "*La Vecchia innamorata*" (de Biagio Marini), interprété par Zachary Wilder, qui moque l'ardeur amoureuse d'une femme mûre pour un jouvenceau, mais en offrant toutes une palette d'intentions pour être tour à tour la vieille, le jeune amant, et la jeune

promise ! Et bien sûr, tout cela est joué avec talent car le ténor est également (on le savait déjà…) un excellent comédien ! Un air drolatique qui contraste avec deux sublimes plaintes qui suivront, celle de Sigismondo d'India, "*Piangono al pianger mio",* et celle de "*Giunto alla tomba*" (du même auteur), où la voix chaude de Gonzalez-Toro (ici en solo) fait merveille et étreint la gorge.

Intercalées entre les pièces chantées, des pièces purement instrumentales, telle la « F*olia echa mi señora* » d'Andrea Falconieri, interprétée d'abord grand talent par Nacho Laguno, en solo à la guitare, puis repris avec une belle énergie par l'ensemble de la formation. Car les instrumentistes ne sont certes pas en reste dans ces nombreux dialogues où s'enlacent, dans d'éloquentes volutes, les voix deux compères – et comment ne pas citer ainsi la souveraine harpe de **Marie-Domitille Murez** ou encore la flûte virevoltante de **Meillane Wilmotte**, comme dans l'air *Se l'aura spira* d'Andrea Falconieri !

Plus qu'un programme réussi, ce concert est un plaisir irrésistible et un antidote aux afflictions du monde !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Zachary Wilder et Emiliano Gonzalez-Toro interètent « Damigella tutta bella » de Vincenzo Calestani

Le disque « A room of mirrors » est également disponible sur le site de *I Gemelli Factory* :

https://gemelli-factory.com/boutique-2/

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Un an après avoir présenté, dans ces mêmes lieu du magnifique Victoria Hall de Genève, "**L'Orfeo**" et "**Il Ritorno d'Ulisse in Patria"**, le duo (à la scène comme à la ville) **Mathilde Etienne** (soprano et metteuse en scène) et **Emiliano Gonzalez Toro** (ténor et chef d'orchestre) clôture leur "Trilogie"

montéverdienne avec “L’Incoronazione di Poppea”, ici plus laconiquement titré “***Poppea***” (de même qu’on aura relevé quelques coupures, pour un spectacle d’une durée de trois heures avec un entracte). Et ils sont bien évidemment accompagnés par l’ensemble **“I Gemelli”**, fondé par les deux artistes en 2018, et spécialisé dans la musique du XVIIe siècle, avec pour mission de “défendre les pièces majeures de cette époque comme des partitions inconnues, voire inédites”, comme l’indique le programme de salle.

Comme pour les premiers volets, **Mathilde Etienne** se charge de la “mise en espace” du concert (mais interprète également les personnages de Fortuna et Damigella), tandis que son conjoint dirige ou plutôt donne les départs – depuis les côtés, à droite puis à gauche d’un des instrumentistes, par de discrets mouvements de tête, à part dans les toutes dernières interventions en tutti qui précèdent le somptueux duo final “Io pur ti miro”, où ses bras s’agitent d’autant plus frénétiquement qu’il est resté “sage” en tant que chef pendant tout le spectacle, hors ses nombreuses interventions vocales en rien moins que cinq personnages différents (Lucano, Liberto, Tribuno, Soldato et Famigliare) !

Dernier volet de la Trilogie Monteverdi
par I Gemelli à Genève

Chanteurs, instruments, mise en scène,… Une « Poppea » très réussie



Et comme pour les précédent opus, **Mathilde Etienne signe un travail aussi sobre qu'intelligent**, qui fait place à l'émotion brute des rapports entre les différents protagonistes, dont les affects passent par le truchement des regards et des gestes, sans nul autre artifice scénographique hors un trône de velours noir, ici objet de toutes les convoitises, et des costumes choisis avec soin (Amour tout de blanc vêtu, Poppea dans une robe aussi dorée que sa longue chevelure blonde, Arnalta accoutrée d'une improbable robe bleue surmontée d'une écharpe violette, etc.). On aime la façon dont le chœur que constitue la réunion des solistes, se forme ou se désagrège de manière signifiante en fonction de l'action, et d'une manière

si naturelle que tous les déplacements coulent de source ; ils s'inscrivent dans les circonvolutions de la musique savante de Monteverdi (ils évoluent ainsi régulièrement au milieu des instrumentistes…) : tout semble aller de soi.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor australien **David Hansen constitue une révélation**, car c'est la première fois que nous l'entendons en "live", précédée par une réputation flatteuse, notamment à travers les (déjà) nombreux disques qu'il a gravés. Il impressionne d'emblée par sa superbe ligne de chant et son raffinement dans les vocalises, même si certains aigus s'avèrent un peu tendus voire criés. Mais vu le personnage hystérique qu'il incarne ce soir, ce qui aurait pu être dommageable ailleurs tombe ici à propos ! Son incroyable jeu scénique, tout autant que son regard d'un bleu couleur "glace arctique", apporte à l'empereur un dramatisme et une conviction farouches, le caractère névrotique et inquiétant du personnage se traduisant par des gestes nerveux, voire violents qui captent l'attention et même fascine.

Difficile pour son collègue polonais **Kacper Szelazek** d'exister face à un tel chanteur/acteur, et pourtant il apporte à Ottone apporte beaucoup de relief, en même temps qu'une projection vocale assez inhabituelle pour sa tessiture. La basse française **Nicolas Brooymans**, déjà présente en Caronte dans l'Orfeo précité, donne toute la mesure qui sied au rôle de Seneca, grâce à la puissance et la profondeur de son timbre abyssal.
Dans les deux rôles de Nourrice, on ne sait lequel applaudir le plus, entre **Matthias Vidal** (Arnalta) et **Anders Dahlin** (Nutrice) tellement ils provoquent l'hilarité générale dans la salle, avec des timbres et des jeux très différents, mais peut-être avec un avantage pour le second qui se livre à un impayable numéro de séduction physique auprès du public, quand il chante son dernier air dans lequel il affirme avoir encore des atouts pour conquérir de jeunes hommes, surtout maintenant qu'elle va atteindre le faîte de la gloire et de la richesse

avec l'accession de sa protégée (Poppée) au titre d'Impératrice ! Saluons également les nombreuses interventions dans de multiples personnages d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui sait donner à chacun une identité propre par son art du chant et ses qualités de comédien, tandis que la basse italienne Eugenio Di Lieto convainc également dans ses trois parties (Littore, Famigliare et Tribun) avec sa voix de basse aux beaux reflets moirés.

Côté féminin, **Alix Le Saux** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme, et son beau timbre cuivré trouve dans cette partie un de ses meilleurs emplois. La soprano norvégienne campe une Poppea d'une belle et lascive féminité, enjôleuse et déterminée, tant dans ses gestes que dans ses inflexions de voix, qu'elle sait plier jusqu'au murmure pour mieux séduire Nerone. Toute de délicatesse, la Drusilla (également Vertu) de la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva** enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant. Grand plaisir aussi que de retrouver la française **Natalie Pérez**, Messagera et Speranza dans Orfeo, et qui offre cette fois aux rôles d'Amore et Valetto son magnifique timbre et sa pétillante présence scénique. Enfin, **Pauline Sabatie**r – dans sa superbe robe de dentelles rouges qui sied à merveille au personnage de Venere (Vénus) – remporte elle aussi une belle acclamation au moment des saluts.

A tout seigneur tout honneur, toute discrète (en apparence) que soit sa direction, **Emiliano Gonzalez-Toro impulse un maximum de relief dramatique à son ensemble baroque**, parfaitement secondée par la fidèle **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue, tout en leur demandant de réagir spontanément au jeu des formidables chanteurs / acteurs qu'il a su réunir ce soir. Les tempi sont vifs, mais sans précipitation, avec une instrumentation qui se veut modeste dans sa recherche d'effets sonores (interventions "mesurées" des cuivres par exemple), par rapport à d'autres productions

que nous avons pu entendre de cet ouvrage, comme tout récemment à l'Opéra National du Rhin (avec Emiliano Gonzalez Toro dans le rôle d'Arnalta) !

AGENDA… Le spectacle sera (re)donné ce soir au Théâtre des Champs-Elysées (mer 24 mai 2023) ; puis toute l'équipe redonnera "Il Ritorno d'Ulisse in Patria" à Genève le 20 octobre prochain, mais cette fois au non moins extraordinaire Bâtiment des Forces Motrices en bordure du Rhône. RV incontournable.

_____

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos : © Emmanuel Andrieu

---

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TOULOUSE, le 5 déc 2019. MONTEVERDI : Orfeo. Gonzales Toro, I Gemelli.□□□

COMPTE-RENDU. OPERA. TOULOUSE. Le 5 déc 2019 C. MONTEVERDI : ORFEO. E. GONZALES TORRO. I . GEMELLI. T. DUNFORD. Pour

seulement deux soirées, Emiliano Gonzales Torro et ses amis ont véritablement enchanté le Théâtre du Capitole. En une incarnation totale, le ténor a su faire revivre la magie de cet opéra des origines. Oui il est commode de dire que l'opéra est né en 1607 avec cet **Orfeo** même si l'Eurydice de Caccini en un joli hors d'œuvre prépare en 1600 la naissance de ce genre si prolixe. Nous avons donc pu déguster une représentation absolument idéale de beauté et d'émotion mêlées du premier chef d'œuvre lyrique. Un voyage dans le temps, l'espace et la profondeur des sentiments humains. La scénographie toute de grâce et d'élégance permet aux émotions musicales de se développer en une continuité bouleversante. L'orchestre, socle de vie comme d'intelligence, est disposé de part et d'autre de la scène dans les angles comme cela était le cas lors de la création. L'effet visuel est admirable mais surtout les musiciens se regardent à travers la scène et peuvent en même temps suivre les chanteurs et leurs collègues musiciens en un seul coup d'œil. L'effet est sidérant d'évidence et de naturel ; certes on devine bien que le luthiste Thomas Dunford est un moteur puissant mais en fait c'est tout le continuo qui dans un tactus parfait fait avancer le drame. Ce tactus souple et déterminé donne à l'enchaînement de tous les éléments : madrigaux, airs, récitatifs, parlar-cantando, leur naturelle force de vie, s'appuyant sur une rhétorique toujours renouvelée.

A Toulouse, un théâtre du

naturel… où règne l’idéal ORFEO d’Emiliano Gonzales Torro



Voilà donc un « orchestre » organique, réactif et d’une superbe beauté de pâte sonore qui régale l’auditeur comme rarement. Musicalement cela réalise une sorte de synthèse des versions connues au disque allant vers toutes les subtilités relevées par le regretté Philippe Beaussant dans son superbe essai : « Le chant d’Orphée selon Monteverdi ». Le naturel qui se dégage de ce spectacle est bien l’idéal qui a présidé à la

naissance de l'Opéra, art total. Les chanteurs évoluent avec le même naturel, la même élégance devant nous. Ils portent des costumes dans lesquelles ils se meuvent avec facilité. Le blanc, le noir et l'or sont les couleurs principales et la superbe robe verte de l'espérance qui éclaire un moment les ténèbres des enfers est une idée géniale. La mise en espace est plus aboutie que bien des prétendues mises en scène d'opéra. Les personnages vivent, s'expriment et nous paraissent proches. Les éclairages sont à la fois sobres et suggèrent le fabuleux voyage d'Orphée, entre lumière et ombre.

Onze chanteurs se partagent les rôles, les madrigaux et les chœurs. Là aussi le choix est idéal, tous artistes aussi habiles acteurs que chanteurs épanouis. Les voix sont toutes fraîches et belles, sonores et bien timbrées ; les voix de sopranos sont chaudes et lumineuses sans acidité, les basses abyssales et terribles, les ténors élégants et sensibles. Impossible de détailler : chacun et chacune mérite une tresse de lauriers. **Emiliano Gonzales Torro a la voix d'Orphée**, l'aisance scénique et le port noble du demi-dieu. Dans ce dispositif si intelligent le drame se déploie et les émotions sont portées à leur sommet. Ne serait-ce que la douloureuse sympathie du premier berger qui arrache des larmes après la terrible annonce de la mort d'Eurydice.
Premier nœud du drame, la messagère très impliquée d'**Anthea Pichanick**, la sidération d'**Emiliano Gonzales Torro** en Orfeo et ce désespoir amical de **Zachary Wilder**. Deuxième nœud, la prière si expressive de **Mathilde Etienne** en Proserpine après la scène si impressionnante avec le Caronte de **Jérôme Varnier**. Et pour finir ce terrible renoncement d'Orphée à tout bonheur humain avant son départ vers le séjour de félicité des dieux. Tout s'enchaîne avec une évidence précieuse. La beauté est partout, les yeux, les oreilles et l'âme elle-même s'en trouvent transportés hors du monde. Un véritable moment féérique.

Certainement la version la plus complète d'Orfeo à ce jour

réalisée. La tournée de cette production le confirmera par son succès et l'enregistrement annoncé en 2020 sera certainement une référence incontournable. Bravo à une équipe si soudée et au génie d'Emiliano Gonzalez Toro qui semble être une incarnation orphique inégalée.

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 5 XII 2019 ; Claudio Monteverdi (1567-1643) : L' Orfeo, Opéra (Fable en musique) en cinq actes avec prologue ; Livret d'Alessandro Striggio ; Création le 24 février 1607 au Palais ducal de Mantoue ; Opéra mis en espace ; Mathilde Étienne : mise en espace ; Sébastien Blondin et Karine Godier , costumes ; Boris Bourdet, mise en lumières ; Avec : Emiliano Gonzalez Toro , Orfeo ; Emöke Baráth, Euridice et La Musica ; Jérôme Varnier, Caronte ; Anthea Pichanick, Messaggiera ; Alix Le Saux, Speranza ; Fulvio Bettini , Apollo ; Zachary Wilder, Pastore ; Baltazar Zuniga, Pastore ; Mathilde Étienne, Proserpina ; Nicolas Brooymans, Plutone ; Maud Gnidzaz, Ninfa ; Ensemble I Gemelli ; Thomas Dunford luth et direction ; Violaine Cochard assistante direction musicale ; Emiliano Gonzalez Toro : direction musicale. Photo : © P NIN